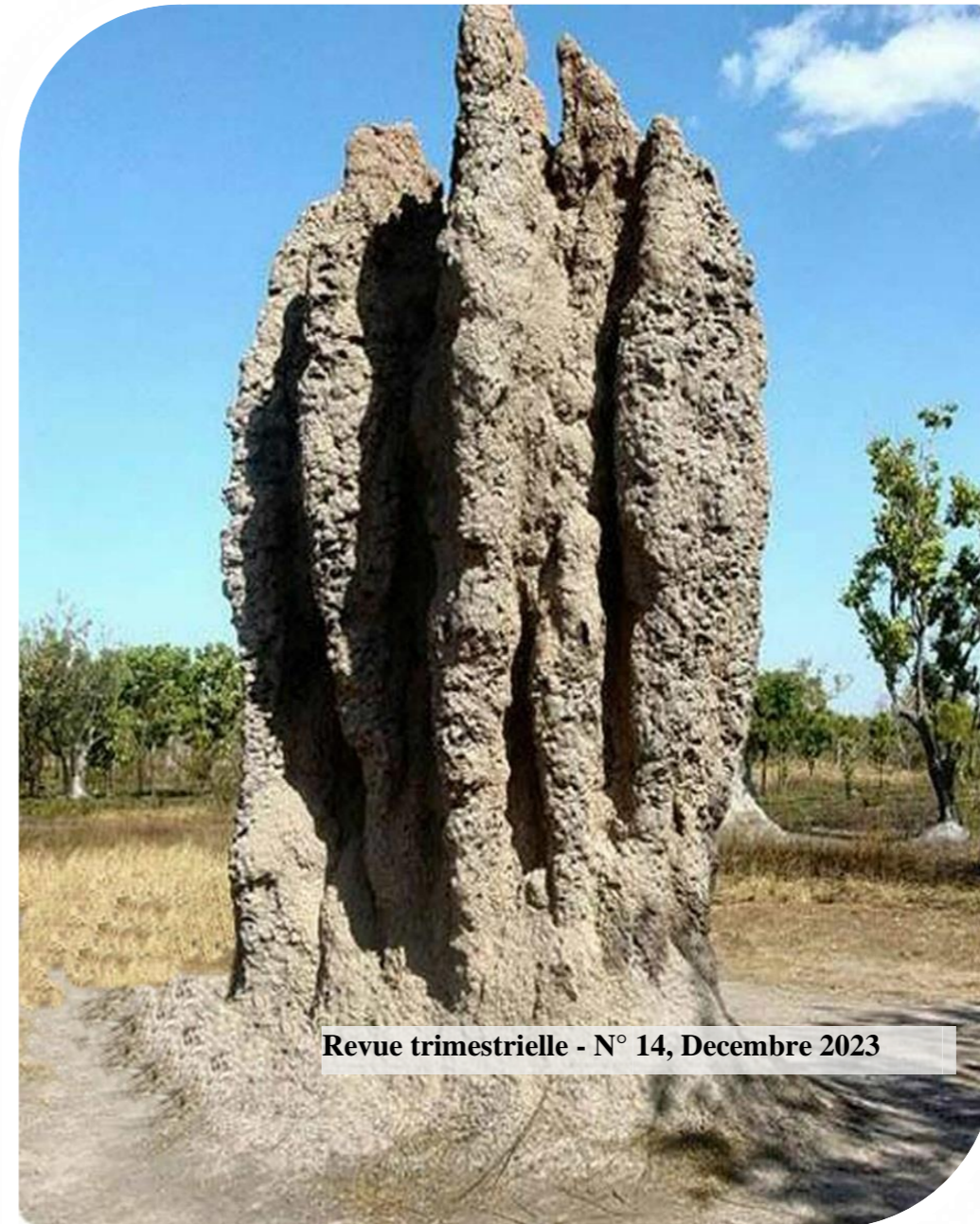


ISSN: 2617-4766

Ɖamá Nínaw

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 14, Decembre 2023

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 14 Ɖamá Nínaw | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Pr Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Pr FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

1. LES ENJEUX DE L'ADJONCTION DANS LA PHRASE VERBALE DE
SILENCE, ON DÉVELOPPE DE JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ -----5
TRAORE Aly, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
2. PORTRAIT DE L'INTELLECTUEL AFRICAÏN DANS L'ECRITURE D'AYI
KWEI ARMAH ----- 24
Dr. KOUAME Christ Baklé, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
3. DE LA DANSE TRADITIONNELLE AU TEXTE POETIQUE : ANALYSE
DES PROCÉDES DE POÉTISATION DE LA DANSE DANS *CANICULE* DE
SOULEYMANE KOLY ----- 48
MECASSON Douadelet Camus, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
4. L'INTERMÉDIALITÉ CHEZ OKOUMBA-NKOGHE : LECTURE D'*ELO*,
LA FILLE DU SOLEIL ----- 67
NGON Lupita Chaldis-Fern, Université Omar Bongo (Gabon)
MOMBO Charles Edgar, Université Omar Bongo (CRELAF), (Gabon)
5. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET PEUPLEMENT DES BITCHAMBO DU
PIÉMONT DE L'ATAKORA DU XVIII^e SIÈCLE À LA CONQUÊTE
COLONIALE ----- 87
N'DATI N'Dah, Université de Kara (Togo)
6. L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE DU ZARMAGANDA
PRECOLONIAL DU XIII^e SIÈCLE À LA FIN XVII^e SIÈCLE : CAS DE BOLI
(NIGER)----- 99
Dr HAMA Nouhou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
7. MÉTAPHORES DES CORPS EN SOUFFRANCE OU ÉCRITURE DE LA
REVOLTE DANS LA PARENTHÈSE DE SANG DE SONY LABOU TANSI
ET GRAND ECART D'ERIC JOEL BEKALE----- 118
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, CRELAF-Université
Omar Bongo (Gabon)

8. LA FIGURE D'ANTIGONE DANS LA LITTERATURE CONTEMPORAINE.
REECRITURE ET DYNAMIQUE DES SENS DANS *QUEROR* D'ANTONIO
ALFONSO ET *L'OSEILLE LES CITRONS* DE MAXIME N'DEBEKA ----- 136
Dr ITOUA Patric, Université Marien Ngouabi (Congo)
9. PENSER LE DIALOGUE INTER-FRANCOPHONE DANS LES
LITTÉRATURES FRANCOPHONES ----- 152
BICHARA Taoussi Taoukamla, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)
10. TENGRÉLA À L'ÉPREUVE DES CONQUÊTES DU KENEDOUGOU (1845-1895) ---- 169
GAMSONRÉ Yaya, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
BAMBA Mamadou, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
11. PRAGMATIQUE DU DISCOURS DANS *LA REPUDIATION* DE RACHID-----189
AMEKUDJI Anoumou, Université de Lomé (Togo)
12. LE POSITIVISME A L'ÉPREUVE DE LA CRYOGENIE : VERS UNE
REQUALIFICATION DE L'ESCHATOLOGIE ?-----212
GUÉBO Josué Yoroba, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
(Côte d'Ivoire)

PRAGMATIQUE DU DISCOURS DANS *LA REPUDIATION DE RACHID*

BOUDJEDRA

Anoumou AMEKUDJI
famekudji73@gmail.com
Université de Lomé - Togo

Résumé :

Le texte littéraire pris comme discours ne produit pas toujours le même effet pragmatique qu'une activité verbale, une conversation ou un entretien d'embauche. Dans *La Répudiation*, l'auteur algérien Rachid Boudjedra, produit plusieurs types de discours dont les indices se réfèrent non seulement aux réalités historico-politiques de l'Algérie mais aussi situent le positionnement de l'auteur. A la faveur des outils pragmatiques de Dominique Maingueneau fondés notamment sur les structures narratives, la pluralité de discours et l'implicite, ce travail révèle que les discours produits par les personnages de Boudjedra ont des implications sur leur positionnement dans le texte. Ainsi, nous indiquons à l'issue de notre réflexion que tous les référents fonctionnels de ces discours se focalisent sur l'intérêt pragmatique de l'auteur qui est celui de représenter sa vision du monde par le langage.

Mots clés : pragmatique, discours, typologie discursive, implicite, positionnement.

Abstract :

The literary text taken as speech doesnot always produce the same pragmatic effect as a verbal activity, a conversation or a job interview. In *La Répudiation*, the algerian author Rachid Boudjedra produces several types of discourse whose clues refer not only to the historico-political realities of Algeria but also situate the positioning of the author. Using Dominique Maingueneau's pragmatic tools based in particular on narrative structures, the plurality of discourses and the implicit, this work reveals that the discourses produced by Boudjedra's characters have implication on their positioning in the text. Thus, we indicate at the end of our reflection that all the functional referents of theses discourses focus on the pragmatic interest of the author which is that of representing his vision of the world through language.

Keywords : pragmatics, discourse, discursive typology, implicit, positioning.

Introduction

L'analyse d'un discours est une étude de tout et du tout dans le texte littéraire, ou encore de tout ce qui l'entoure. C'est exactement la perspective théorique dans

laquelle s'inscrit notre article : « Pragmatique du discours dans *La Répudiation* de Rachid Boudjedra ». Notre travail se veut une réflexion sur le fonctionnement du texte de Boudjedra comme une *praxis* dont l'objet est d'appréhender l'effet que produit le langage à travers tout le matériau linguistique fourni. Dans une approche analytique du texte pris comme discours, nous partons de l'hypothèse selon laquelle dès qu'un personnage prend en charge la parole, il s'identifie par un type de discours dont les compétences langagières définissent un positionnement donné. Ainsi, la question centrale de notre article est : en quoi les différents types de discours ont des implications sur le positionnement des personnages. Au-delà des travaux de Ferdinand de Saussure⁵⁶ et d'Émile Benveniste⁵⁷, Dominique Maingueneau⁵⁸ a clairement montré que le principe fondamental de la pragmatique est d'étudier le discours comme action. S'inscrivant dans l'approche de Maingueneau, notre démarche consistera à explorer les structures narratives⁵⁹ qui sont responsables de la pluralité des discours dans *La Répudiation*. Notre étude tournera autour de trois axes principaux : Quelles sont les typologies du discours produit dans le texte de Boudjedra ? Ces différents discours ont-ils influé sur le positionnement des personnages ? L'analyse des implicites dans le texte confirme ou infirme-t-elle les différents positionnements ?

1. Les typologies discursives dans l'œuvre de Boudjedra

Pris dans son acception la plus large, celle qu'il a précisé dans *Les termes clés de l'analyse du discours*⁶⁰, le terme « discours » désigne moins un champ d'investigation délimité qu'un certain mode d'appréhension du langage : ce dernier n'y est pas considéré comme une structure arbitraire mais comme l'activité de sujets

⁵⁶ Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972.

⁵⁷ Emile BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, vol. I et II, Paris, Gallimard, 1966 et 1974.

⁵⁸ Dominique MAINGUENEAU, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod, 1990, p. 9.

⁵⁹ Dominique MAINGUENEAU, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours : Problèmes et perspectives*, Paris, Hachette, 1976, p. 171-177.

⁶⁰ Dominique MAINGUENEAU, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996, p. 28.

inscrits dans des contextes déterminés. Comme il suppose l'articulation du langage sur des paramètres d'ordre non linguistique, le *discours* ne peut être l'objet d'une approche purement linguistique. Ainsi, mis en contexte linguistique, le discours est aussi considéré comme un système de valeurs virtuelles qui s'oppose à d'autres discours en contexte particulier, qui tout à la fois restreint ces valeurs ou en suscite de nouvelles. Alors, l'on parle désormais d'une pluralité discursive, considérée comme dans une situation de conflit. Le discours pluriel conduit à un positionnement qui, selon Maingueneau, est considéré comme l'expression d'une identité dans un interdiscours. Notre démarche s'appuiera essentiellement sur cette acception de typologie du discours selon D. Maingueneau.

1.1. Le discours littéraire

Il s'agit en réalité du discours littéraire dans *La Répudiation* de point de vue formel : un récit littéraire. D'abord de par son caractère narratif, ensuite son organisation textuelle. Rachid-narrateur part d'une situation plus ou moins paisible, en début de sa narration, traverse des péripéties familiales, politiques et carcérales à la quête d'un idéal social à l'image d'une Algérie purifiée, réformée et totalement renouée dans laquelle, homme et femme auront le même droit. Il débouche enfin sur une situation finale, où lui-même meurtri, devient la proie des bourreaux castrateurs de l'Algérie. Cette situation finale n'est pas, comme de tradition, identique à celle du départ, ce que nous constatons d'ailleurs dans l'incipit du roman :

Avec la fin de l'hallucination venait la paix lumineuse, malgré le bris et le désordre, amplifiés depuis le passage des Membres Secrets (...) et nous nous tenions tranquilles. C'était en ces moments-là que je ressuscitais, revenu soudainement à un état d'extraordinaire lucidité, proche de l'extase.

Ce passage à lui seul, résume tout le récit en le livrant du coup à sa propre structure. Par conséquent, cela permet au lecteur de typologiser à partir de là, le caractère narratif du discours Boudjedrien. Le linguiste russe Mikhaïl Bakhtine a obstrué cet aspect du récit dans sa théorie sur la structure narrative: « *Nous savons*

*d'emblée, aux tout premiers mots, en pressentir le genre, en deviner le volume, la structure compositionnelle donnée, en prévoir la fin, autrement dit, dès le début nous sommes sensibles au tout discursif*⁶¹. Par ailleurs, il faut avouer que ce discours littéraire est caractérisé par la structure narrative telle que le « je parlant », le contexte d'énonciation et les indices performatifs dont le but est de persuader. Dans *La Répudiation*, le discours littéraire de Boudjedra est foncièrement poétisé par sa stylistique particulière. Ecrire un roman est plus qu'un plaisir pour Boudjedra, c'est simplement un jeu. Boudjedra joue avec la langue. Cet aspect ludique est-il seulement l'unique lien entre l'écriture et la lecture? Il est, certes, nécessaire dans toute entreprise humaine que le plaisir conduise à la jouissance. Cet ordre des choses est d'autant plus évident dans la production artistique. Roland Barthes pose la problématique de la séduction du lecteur en ces termes : « *L'écriture dans le plaisir m'assure-t-il, moi-écrivain, du plaisir de mon lecteur ? Nullement. Ce lecteur, il faut que je le cherche, (que je le "drague"), savoir où il est. Un espace de la jouissance est alors créé (...) que les jeux ne soient pas faits, qu'il ait un jeu.* »⁶².

Boudjedra aurait même voulu faire de *La Répudiation* un discours poétique, comme on le remarque dans toute l'œuvre, mais plus significativement aux pages 130 et 131. Ce qui laisse voir la prise en charge du discours par le « je » qui profère un discours fort symbolisant.

*Enfant flic, j'empêche les mâles de venir renifler
autour d'elles.
L'odeur intime de l'honneur familial.
Investi de la confiance du clan,
Je dérapais sur mon importance de garde-chiourme.
J'étais chef du caravansérail,
L'eunuque rempli de sa superbe, à la porte du
harem jacassant,
Le garde de ma mère guettée par l'adultère et les
vieilles sorcières, voleuses de bébés qu'elles vendaient aux femmes stériles,
et en quête de veuves pour d'éventuelles orgies. (LRP, p.130)*

⁶¹ Op. cit., *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris, 1984, p.285.

⁶² Op. cit., *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1955.

*Cigarettes innombrables.
 La ville est verte comme un gros bourdon crissant.
 Strident aussi des criquets rendus fous par la dure
 clarté de la lune.
 Mettre un sommeil en travers de ta peau.
 Et le ba-la-der,
 Jusque vers un éveil-bidonville.
 Ma folie pointe à ras d'un pot de nuit écarlate-garance-couleur-fouet. Etait-
 ce un pot qui appartenait à Zoubida ? (LRP. p.131)*

En effet, la poétique n'est pas un effet de hasard chez Boudjedra, c'est plutôt une réalité littéraire comme lui-même l'a confirmé dans son entretien avec Gafaïti :

Ecrire c'est faire parler le réel à travers - paradoxalement - un gros brouillage des données du réel. Parce que la littérature est illusion, elle est poétique. Et la poétique est un brouillage de tous les instants et de toutes les données. Ce qui est passionnant dans le travail de l'écriture c'est justement ce brouillage que l'on s'impose, que personnellement je m'impose⁶³.

Boudjedra va renchérir ses propos, deux ans après cet entretien dans un journal: « *Toute la littérature, tout agencement des mots doit provoquer la volupté et l'émotion, c'est bien la poésie. Elle se doit de provoquer la fascination tant en amont, chez l'écrivain, qu'en aval chez le lecteur.* »⁶⁴

1.2. Le discours religieux

La description de la vie d'enfance, d'adolescence ou celle scolaire voire politique de Rachid est toujours teintée de rites religieux. L'on obtient ce type de discours dans le cadre non seulement situationnel, mais aussi socioculturel. La religion est un facteur extérieur qui a considérablement influencé l'environnement linguistique de Rachid. Vu l'éducation religieuse intransigeante reçue dans un espace fortement islamisé, le narrateur ne peut pas se passer de ce type de discours.

Dans la même logique que ses prédécesseurs (le sociolinguiste John Gumperz, les ethnométhologues Charles Goodwin et Emmanuel Schegloff), le

⁶³ Op. cit., pp.46-47.

⁶⁴ Op. cit., *L'écriture méandreuse*, in « Algérie-Actualité », n°1229, 4-10 Mai, 1989, p.29.

sociolinguiste Peter Auer⁶⁵ en déduit qu'il est très difficile à un locuteur de se soustraire de certains traits situationnels (culture, ethnie, religion). Au cours d'une interaction, ces traits paraissent incontournables. Ils émergent dans le discours au fil de l'interaction. C'est ce que Van Dijk appelle la réflexivité de certains caractères du locuteur.

Te dire que je n'aimais le mois de Ramadhan, serait te mentir. Nous savions guetter la lune. L'attente du mois sacré était bénéfique (...) Le carême n'était pour nous qu'un prétexte pour bien manger durant une longue période (LRP, p.19)

Auparavant, nous allions à la mosquée, un mouchoir propre sur la tête. Bâtonnets d'ambre. Ferveur réelle. Rangs de fidèles, mais les femmes derrière les hommes, au fond de la mosquée. Nattes. Tapis riches. Cristaux. Voix mélodieuse de l'imam. Murmures. Splendeurs : les arabesques et les vitraux. Enfants, nous restions toujours étonnés, éblouis par ce déploiement de faste et de lumière. Coran. (p.20)

L'Aïd représentait pour nous l'épreuve la plus terrifiante car on nous obligeait à la cérémonie durant laquelle on tuait plusieurs bêtes, pour perpétuer le sacrifice d'un prophète prêt à tuer son fils pour sauver son âme. (LRP, p.194)

Le lexique dans ces passages est très significatif, il témoigne du caractère religieux du discours de Boudjedra. La religion devient donc un alibi ou un mobile de transgression. L'imprégnation religieuse est une réalité dans le discours, chaque moment important de la vie individuelle ou collective se voit mis sous le signe du sacré, lié à des formules à résonance religieuse établissant un lien plus ou moins étroit avec l'orthodoxie islamique. Ainsi faudrait-il que Céline partage les mêmes savoirs culturels que son énonciateur par pur souci communicatif. C'est peut-être dans ce souci que Rachid a explicitement discoursé sur les dogmes de sa religion, l'Islam, qui

⁶⁵ Op. cit., p.4.

selon lui, est caractérisée par la rigueur du jeûne du mois de Ramadhan, l'injustice faite aux femmes, la polygamie, le mariage précoce de la jeune fille prohibant la fornication, l'extrémisme et le fanatisme religieux soutenus par le clan.

Dans la production du discours religieux, on pouvait facilement lire, que ce soit chez Zahir ou Rachid lui-même, une sorte d'idéologisation de discours ou de discours idéologique avec des antécédents qui sont plus politiques que littéraires.

1.3. Le discours politique

Le discours politique relève essentiellement du caractère idéologique que prend le discours du narrateur à un moment de son énonciation. Le discours politique, comme l'a défini Olivier Reboul⁶⁶, est un discours idéologique distinct des autres types de discours en ce sens que l'énonciateur exerce un pouvoir spécifique sur son interlocuteur. Il précise par ailleurs qu'il est totalement absurde de soutenir que tout discours est politique. Dans un cadre polémique, Boudjedra produit des contre-discours qui se situent à trois niveaux dans le texte.

D'abord, il produit un discours qui s'oppose à l'ordre traditionnellement établi par la religion qu'incarne Si Zoubir, le père, Chef du clan. Rachid veut combattre les idées du clan et par analogie celle du père castrateur non seulement de sa famille, mais aussi de toute la tribu. Le patriarcat est une aliénation pérenne sur l'être social infériorisé. En guise de compensation symbolique et aussi idéologique, le sujet-héros devenu un doublé de Rachid-Zahir recourt, outre les profanations immorales, irréligieuses, à une forme de révolte. Il veut bien triompher en renversant le pouvoir du père, il le tourne en dérision, il l'animalise à l'image du "Chat" :

Mon plaisir parricide béait. Tuer le chat, tous les chats » (LRP, p.139)

Ma n'aimait pas Zoubida. Le gros chat, voilà l'ennemi réel ! Il fallait le détourner de mon amante et pour cela j'utilisais Nana, la chatte de ma mère sinon : le châtrer ! Perversion animale. (LRP, p.137)

⁶⁶ Olivier REBOUL, *Langage et Idéologie*, PUF, 1980.

Ce type de discours paraît comme une dérision vengeresse, mais c'est là même tout le discours politiquement rageux du narrateur, pour faire tomber un régime cynique que représentent la religion, Si Zoubir, les membres du clan, devenus très désuets et gênants.

Ensuite l'auteur veut partager sa position avec le public, du moins avec le lecteur, qu'il tient d'ailleurs pour témoin. Cette fois-ci, c'est un cadre d'interdiscursivité, c'est-à-dire le contexte politique de l'Algérie sous domination française. Là aussi, on retrouve les bribes de discours politico-révolutionnaires. Le fait que les professeurs blancs du lycée à Alger aient aseptisé les jeunes arabes à un système éducatif basé sur les cultures occidentales, a foncièrement frustré Rachid et ses confrères. Ce fut la genèse d'un esprit révolutionnaire. « *Les Arabes; vous êtes des cons! Ne croyez surtout pas que vous avez inventé la boussole !* » (LRP, p.180). Ce discours méprisant de M. Le Coq, professeur d'histoire et de géographie, a suffi pour provoquer un discours conflictuel. Ce discours, teinté de racisme, est comme un affront envers toute la communauté arabe qui provoque à son tour un contre-discours :

*Nous ne pouvions pas pardonner un tel affront, d'autant plus qu'en ce qui concernait la boussole nous savions qu'il avait raison, mais il n'avait pas à expliciter une situation où nous préférons laisser les choses baigner dans une confusion voulue et entretenue (...)
Cette année-là, le clan s'était éparpillé à l'est du pays et la propagande nationaliste s'intensifia au lycée; nos tracts étaient rédigés en arabe et nos réunions se faisaient dans cette seule langue . (LRP, p.181)*

Toute domination commence toujours par la langue, c'est justement dans cette psychologie que Rachid produit ces contre-discours qui deviennent, dans un sens pragmatique, un engagement politico-linguistique. Il renchérit :

C'était une action politique que nous cherchions à travers les cours de poésie arabe; nous voulions créer des incidents et provoquer l'administration, hostile à nos activités nationalistes ;(...) nous nous sentions capables d'assener des

coups à tous ceux qui ne voulaient pas reconnaître nos droits.
(LRP, p.182)

Notre armée n'était pas la plus puissante du Maghreb? N'étions-nous pas membre influent de l'O.N.U. ? (LRP, p.248)

L'on pouvait remarquer que le discours de Rachid sort de la sphère littéraire voire de la fiction en ce sens qu'il touche certaines réalités historico-politiques de l'Algérie souffrante et meurtrie des années 60. Cela peut avoir un effet pragmatique en particulier sur tout lecteur algérien, c'est là la force du langage.

Enfin l'antagonisme latent entre Rachid et Céline est plutôt le corollaire de la revanche prise par le narrateur vis-à-vis de M. le Coq. Au même moment que Rachid racontait son discours conflictuel avec le professeur français à Céline, il exerçait un effet conatif, dans cette communication interactionnelle, sur son amante Céline.

Je ne voulais pas de ces hommes insupportables, tombés dans le piège de l'argent et dans les rêves de grandeur qui les ramenaient à leur race un instant refusée et à nouveau adulée, la comparant avec l'autre race fantastique dont ils n'arrivaient jamais à prévoir le comportement si bizarre. Ainsi le fossé se creusait entre Céline et moi, d'autant qu'elle se targuait d'aimer l'unique Arabe intelligent, alors que je ne savais pas moi-même où j'en étais! Elle m'agaçait.(...) Je la chassai sans scrupule,(...). Elle ne voulait pas me croire, mais je ne pouvais supporter le doute qu'elle cultivait exprès pour me garder à sa merci, incapable que j'étais de m'échapper vers quelque autre coopérant que je séduirais avec un poème écrit sur le dos blanc et large de l'amante occupée à se coiffer devant une glace que je finirais par briser. Pour faire peur, je me remettais à lui parler du suicide (...); il lui fallait alors pactiser et se résignait à accepter ma version de l'enterrement. La paix revenait dans la chambre exécrationnelle, et le racisme latent, noué entre nos deux modes de vie, s'atténuait jusqu'à disparaître provisoirement, juste le temps nécessaire à la maturation de nouveaux griefs. (LRP, pp.174-175)

Céline, se trouvant menacée dans cette relation, devenue oppositionnelle et agressive, va rompre le contrat tacite de coopération discursive qui la liait entre-temps à Rachid.

1.4. Le discours érotique

La Répudiation est remarquablement teintée de description d'une sexualité débridée, obsessionnelle, parfois même névrotique de la part de Rachid. Roland Barthes disait : «*Pour rendre l'œuvre à la littérature, il faut précisément faire appel à une culture anthropologique*»⁶⁷. Jean-Yves Tadié évoquait Julia Kristeva au sujet du rapport entre "texte et sexualité" en montrant que la sexualité et l'écriture sont liées, et forment une métaphore l'une de l'autre⁶⁸. Boudjedra croit à ce rapport intrinsèque, et l'on a toujours l'impression qu'il assimile le plaisir d'écriture à une jouissance, dans le sens physique du terme. L'un des grands succès de l'analyse du discours est d'avoir appliqué l'approche psychanalytique au texte littéraire. Sigmund Freud⁶⁹, en jetant les bases dans ses travaux de psychanalyse, a permis à la science de l'analyse du discours de pouvoir percevoir tout le subconscient de l'auteur dans son œuvre. Raymond Picard, un des contempteurs littéraires de Freud, qualifiait cette approche ou nouvelle critique d'«absurde», d'«aberrante» ou même de «pathologique». L'éros, devenu très récurrent en littérature, Michel Foucault⁷⁰ et Claude Lévi-Strauss⁷¹ se rejoignent dans leur théorie. Ils suggèrent que l'émergence des bribes de sexualité constitue un acte de refoulement pour l'écrivain, c'est-à-dire un agrégat d'actes manqués à une étape de sa vie, qui transparait dans son œuvre, parfois il le fait inconsciemment. Barthes a eu donc raison de comparer le texte littéraire à une femme en soutenant que la jouissance textuelle est comparable à celle sexuelle. Selon cette assertion barthésienne, la jouissance n'est pas une fin sans effort et donc le lecteur (ou le scripteur lui-même) ne peut l'atteindre qu'à l'issue d'un travail élitiste. Sans retenue, Boudjedra a parsemé la trame de son œuvre d'actes pervers hachés d'incestes et d'aberrations. Dans une aventure onirique, Rachid se

⁶⁷ Op.cit., *Critique et vérité*, Seuil, 1966, p.39.

⁶⁸ Jean-Yves TADIE, « La critique littéraire au XXe siècle », collection « Agora », 1990.

⁶⁹ Sigmund FREUD, *Essais de psychanalyse*, Paris, P.B.P., 1975.

⁷⁰ Michel FOUCAULT, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Plon, 1961.

⁷¹ Claude LEVI - STRAUSS, *Sociologie et socio-logique*, 1962.

couchait avec ses cousines, les veuves, les divorcées, Heimatlos le juif, la marâtre Zoubida et a été même tenté de coucher avec Ma, sa mère :

Il fallait, en effet, que ma chair molle allât dévaster la chair molle de Céline. L'amante (...), voulant tout à coup absorber à travers son sexe, ramolli par la jouissance et l'écoulement ;(...) Dans la ville, les hommes déambulent. Ils crachent dans le vagin des putains, pour les rafraîchir. (...) Je la (sa cousine Yasmina) caressais avec une violence qui la fit gémir et, un instant, j'osai lui toucher le sexe, mais ma main ne rencontra qu'un renflement de poils humides. (...) Moi, tout ce que je voulais c'était atteindre l'ignoble chose dont je soupçonnais l'existence fantasmagorique à l'abri du pubis velu. Mettre la main dans ce trou de vie dont je ne connaissais que la trace jaunâtre. (LRP, p.50.)

Le corps de Céline ou de tout autre personnage féminin est donc un objet qui excite, un corps-signifiant comme toute manifestation signifiante, semble exprimer une idée antérieure, préexistante en quelque sorte chez les narrateurs. On peut même s'imaginer dans l'œuvre que Boudjedra est une orgie de description d'acte érotique, des descriptions très illustratives, avec l'intention pour l'auteur, d'exercer un effet cognitif sur le lecteur ou une force pragmatique provocatrice de l'opinion religieuse arabe :

Faisant fi de la couleur de la peau (...) ; et nous appréhendons ces retrouvailles de la chair(...), surtout lorsque la femelle jaillie de sa propre sève laissant apparaître, en écartant les jambes, une chair tuméfiée et saccagée jusqu'à la rougeur d'un fouillis obscur et grave,(...) laissant ma chair dans une cécité totale d'abord, avant qu'elle ne se reprenne dans un tâtonnement méthodique jusqu'à la rencontre de quelque orifice ;(...) son sexe bavait sur mes jambes un liquide épais et collant, coulant de l'atroce tuméfaction où j'aimais pourtant m'engloutir, (...) à engloutir l'immensité globale , non pour en jouir seulement , mais aussi pour lui donner l'appui et la base de l'ample chair nourricière ouverte à toute les maternités. (LRP, pp.10-11)

Rachid Boudjedra préfère citer Ibn Arabi pour mieux justifier son écriture érotique, il ne s'agit pas d'une excuse, mais d'une réalité littéraire :

Sache que Dieu te préserve qu'entre l'écrivain et l'écrit il se produit toujours une opération d'ordre sexuel. C'est ainsi que la

plume qui incise le papier et l'encre qui l'imprègne jouent un rôle que la semence mâle qui éclabousse les entrailles de la femelle et les pénètre profondément pour y laisser les marques du divin.⁷²

Etant donné que dans le champ littéraire arabe, l'écrivain est souvent son propre ennemi et censeur, c'est-à-dire se prive de sa propre liberté d'écriture, Boudjedra imprime une autre direction à la littérature locale, en nous laissant découvrir son positionnement dans ce champ littéraire maghrébin, ce qui fait largement objet de renversement d'écriture.

2. Le positionnement, un enjeu du discours de Boudjedra

La notion de positionnement discursif est liée à celles de contexte et de type discours d'autant plus que c'est à travers l'ensemble des éléments linguistiques ou situationnels qui environnent l'énoncé que l'on arrive à le typologiser, pour emprunter le terme de Maingueneau. Georges-Elia Sarfati⁷³ rapprochait la notion de position à celle de régime puisque selon lui, un auteur qui affiche sa position à travers son discours crée tacitement un régime littéraire qui s'oppose à d'autres régimes déjà existants dans le champ littéraire. Dans le même sens, Dominique Maingueneau⁷⁴ définit le positionnement comme « une identité énonciative » puisqu'il relève parfois de l'Ethos⁷⁵ du locuteur. Ainsi relativement aux types de discours dont nous avons parlé précédemment, nous avons pu catégoriser deux types de discours idéologiques faisant objet de positionnement de Boudjedra : le positionnement littéraire et le politico-religieux.

2.1. Le positionnement littéraire

A travers la première phrase de l'incipit : « *Avec la fin de l'hallucination venait la paix lumineuse* », Boudjedra fait montre d'une forme d'écriture fondée sur

⁷² Hafid GAFĀĪTI, op. cit., p.50.

⁷³ Op.cit., 89-96.

⁷⁴ Op.cit., *Les termes clés de l'analyse du discours*, p.100-101.

⁷⁵ Le terme signifie chez MAINGUENEAU les diverses représentations que construit un locuteur en se fondant sur des stéréotypes dans une activité interactive. Idem., p.60.

le souvenir. Cette technique justifie le fait que le roman est quasiment tramé dans un état délirique, cauchemardesque et onirique; comme le soulignait le narrateur lui-même : « *Je nageais alors dans un monde dilué qui m'obligeait à créer, pour mon propre usage, des mots où l'abstraction excessive me laissait pantelant. Je passais des heures entières à jouer, à attraper la berlue, à faire des cauchemars ardu* ». Boudjedra veut échapper, par l'écriture, à un monde trop rude, rugueux et rigoureux, et faire comme l'« albatros » de Baudelaire pour mieux observer sa société. Aussi voudrait-il ramer à contre-courant de tout ce qui existait littérairement pour innover. Comme plusieurs autres écrivains surtout français du 20^e siècle (Alain Robbe-Grillet dans *Les Gommages*, Marcel Proust dans *A la recherche du temps perdu* ou Claude Simon dans *La modification*), Boudjedra pense aussi que le roman n'est pas seulement une question d'état lucide, d'histoire réelle, de temps ou d'objets réels; c'est aussi et avant tout une question de création esthétique, de littérarité et de conscience. Cette esthétique littéraire de Boudjedra constitue donc son positionnement vis-à-vis des littératures du Maghreb, surtout celles de ses prédécesseurs algériens Mammeri, Féraoun et en particulier *Nedjma* de Yacine Kateb, laquelle Boudjedra a taxé d'œuvre "fantôme"⁷⁶ puisque selon lui, Kateb était trop réservé dans son écriture. La particularité de Boudjedra, par rapport à ces classiques algériens, se trouve dans cette remarque de Hédi Bouraoui « *le fantastique et une rhétorique nourrie de théorisations intellectuelles, autour des pôles du marxisme et de l'Islam, qui font de Boudjedra un chantre de l'allégorie révolutionnaire.* »⁷⁷, A. Kangni⁷⁸ parle plutôt d'« une écriture réfléchie » qui livre tout le secret que portent les œuvres de l'auteur algérien. Le désir de modernité démange Boudjedra, il cherche à transcender les limites de la tradition romanesque, il déteste le commun littéraire et la monotonie. A ce propos, il fustige l'écrivain arabe en général : « *L'écrivain arabe est souvent son*

⁷⁶ Achour HAMBLLI, *L'interdit dans les romans, La Répudiation et La Macération de Rachid Boudjedra, enjeu d'une écriture subversive*, Université Mentouri de Constantine, 2007, p.11.

⁷⁷ Hédi BOURAOUÏ in *Ecrivains francophones du Maghreb*, anthologie dirigée par Albert Memmi, Seghers, 1985, p. 20.

⁷⁸ op. cit., p.8.

*propre ennemi et son propre censeur parce qu'il est bloqué en lui-même et bloqué dans une société qui ne bouge pas assez et assez vite. Cela s'appelle le "sous-développement mental" »⁷⁹. En conséquence, il spécifie clairement son rôle d'écrivain à Luc Barbutesco et Philippe Cardinal: « Pour moi (...) comme écrivain, je dois dire que dans mes rapports avec les gens, le public, il n'y a aucune tactique. Au contraire, mon rôle, c'est de "matraquer" mon public. Et c'est justement ce qui fait la différence (...) entre moi et les autres écrivains »⁸⁰. Ainsi, faire de la littérature, c'est justement faire faux, c'est dire et ne pas dire, c'est pourquoi Boudjedra peint le monde algérien tout en se gardant de l'avouer, mais préfère le monde de la folie et du rêve. Cette littérature mentale de l'auteur, mieux encore celle de l'hallucination, dénote de sa technique de fragmentation et de brouillage dans ses récits, l'usage des symboles (la tortue et le chat), des mythes, celui de la femme algérienne entre autres, et des énigmes. L'énigme, au-delà de sa fonction ludique, joue un rôle plutôt pragmatique chez Boudjedra. L'énigme du fœtus posé par Zahir tient le lecteur en haleine et le lance dans l'aventure de l'écriture. Par ailleurs, l'humour est une forme récurrente dans la fabrique de *La Répudiation*. La littérature du délire n'est pas seulement, pour Boudjedra, une technique d'écriture, mais elle constitue plutôt un moyen efficace pour tout écrivain pour échapper à la censure du politique, car le malade n'a pas de censure, il se débarrasse de cela à travers le délire verbal. Ce particularisme littéraire contient un sens politique pour Boudjedra, c'est celui de renverser le mythe des ancêtres glorifiés dans la littérature algérienne, subvertir les mythes politico-religieux qui obstruent la conscience de l'homme algérien. L'acte d'écrire devient donc une atténuation de la charge directement politique.*

⁷⁹ Hafid GAFĀĪTI, op. cit., p.55.

⁸⁰ Luc BARBULESCO et Philippe CARDINAL, *L'Islam en question*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1986, p.207.

2.2. Le positionnement politico-religieux

Le délire est comme la métaphore d'une société malade dans *La Répudiation*. L'analyse du discours religieux construit un réseau décrivant le positionnement de l'auteur face à sa religion : l'Islam. Le titre *La Répudiation* est évocateur d'autant plus que dans un cadre hypothético-déductif nous parlerons d'une double répudiation, celle de la mère, Ma, puis celle de la religion-mère, la religion de l'Etat algérien : l'Islam. Le positionnement de l'auteur est corrélatif à la religion puisque c'est elle qui autorise les hommes à répudier leur femme. A partir de ce moment Rachid va haïr son père et tous les dignitaires de cette religion, de même que tous les préceptes de cette religion. L'écriture devient pour lui un moyen de transformation sociale. L'action politique du narrateur n'est qu'un alibi pour subvertir une religion qui s'érige en régime politique. Il faut souligner que dans l'acte de lecture de *La Répudiation*, le lecteur doit avoir une solide culture arabo-musulmane. A ce titre le décryptage des codes religieux paraîtra plus judicieux. Si Zahir décide de pisser dans l'eau qui servait aux lecteurs du Coran à faire l'ablution, alors nous retrouvons en cela un geste rebelle contre l'acte de la prière, d'autant plus qu'en Islam l'usage d'une eau souillée pour l'ablution annule automatiquement la prière du croyant. Zahir défit presque tous les dogmes de la religion musulmane. Il se saoulait toujours la gueule, même dans le mois de Ramadhan, et quand on lui demandait ses raisons il répondait toujours par une ironie⁸¹ : « *Je me saoule, c'est pour croire en Dieu* » or l'on n'y trouve aucun rapport. La question de l'homosexualité n'est pas simplement un interdit sociologique dans le monde arabe, mais elle constitue le paroxysme de la guerre de culture que la modernité livre constamment contre l'Islam. Pour les dignitaires, il s'agit d'une aberration et d'une injure à l'égard de Dieu « *Allah* ». Boudjedra dévoile sa position vis-à-vis du fanatisme religieux des dirigeants du clan : « *Dieu n'existe pas [...] et cela ne me désespère pas pour autant, il y a chez moi un athéisme [...] qui peut sembler désuet [...]; mais il s'agit d'une attitude vitale* ».

⁸¹ *La Répudiation*. p.101.

et saine dans les pays où l'islam représente une force politique »⁸². Dans cette même perspective, Rachid soutient Zahir dans la pratique de cet acte pervers avec le juif Heimatlos jusqu'à ce que lui ne soit contaminé cette fois par le virus du vieux taleb, un maître coranique :

On ne badine pas avec la religion...L'année dernière, il m'a fait des propositions malhonnêtes et je les ai acceptées afin qu'il me laisse en paix et me donne le loisir de rêver du corps somptueux de ma marâtre. Tout le monde accepte les propositions du maître coranique ! Il nous caresse furtivement et quelque chose de dur nous brûle le coccyx. C'est tout! Je sais que ce n'est pas grave. Mon frère aîné veille au grain. Les parents généralement au courant de telles pratiques, ferment les yeux pour ne pas mettre en accusation un homme qui porte en son sein la parole de Dieu; superstitieux, ils préfèrent ne pas être en butte aux sortilèges du maître. Ma sœur dit que c'est là une séquelle de l'âge d'or arabe. Plus tard, j'ai compris que c'est la pauvreté qui incite le « taleb » à l'homosexualité⁸³.

C'est justement dans cette perspective de saccage sexuel que Boudjedra va célébrer les ébats amoureux en brisant les tabous et clichés de sa religion. Boudjedra crée ainsi des codes de cognition qui influent sur le lecteur qui, à son niveau, reconstruit l'image d'une religion islamique réformée et libérée. Le résultat de cette approche serait formidable dans la mesure où cette littérature de transgression de l'auteur va redorer le blason du monde arabe, taxé de tout mot dans le contexte géopolitique actuel.

Au vu de ces résultats magiques par le fait d'une littérature pragmatique, nous nous interrogeons sur la relation qui existe entre la pragmatique et la fiction dans *La Répudiation*, ou encore entre le discours ordinaire et le langage de fiction.

⁸² Op.cit., p.75.

⁸³ *La Répudiation*, pp.94-95 ;

3. Analyse des implicites dans le discours de Boudjedra

Dans un discours, tout signifie toujours quelque chose; Kerbrat-Orecchioni⁸⁴ a pu remarquer que chaque locuteur produit toujours des non-dits lorsqu'il s'exprime. D'abord l'on peut banalement se poser plusieurs questions sur le titre *La Répudiation*. Pourquoi ce titre ? Qui est répudié ? Par qui et comment ? Nous réaliserons au final que les réponses à ces interrogations émaneront soit de la sémantique de l'œuvre soit des éléments para-discursifs d'où les présupposés et les sous-entendus.

3.1. *La Répudiation*, un discours axé sur les présupposés

Encore appelés les implicites sémantiques, c'est-à-dire obtenus sur la base des données linguistiques de l'énoncé, les présupposés bousculent sans cesse toute approche interprétative de notre œuvre d'étude. Analysons par exemple ces deux énoncés que nous nous permettons de désigner par A et par B :

A- « *Elle voulait que l'on parlât à nouveau de Ma* » p.3

B- « *Céline me demandait de reprendre le récit que j'avais abandonné la veille au milieu d'une phrase* » p.11

Ces deux énoncés, qui visent sémantiquement le même but, nous permettent de savoir que Rachid avait entre-temps commencé sa narration. Il y a dans l'énoncé A un posé « à nouveau » qui présuppose un « déjà ». Ce posé implicite se confirme par le préfixe « re- » dans « reprendre » qui signifie littéralement « prendre à nouveau ». Par ailleurs, l'autre posé qui s'offre à l'analyse est : « le récit abandonné la veille ». Cette activité de restitution nous permet d'émettre deux hypothèses. D'abord si Céline demande à Rachid de reprendre le récit de la répudiation, il est évident que la narration de l'histoire a précédé l'écriture même de *La Répudiation*. Cette approche place le discours à deux instances narratives : celle au cours de laquelle Céline

⁸⁴ Op.cit., *L'implicite*, Armand Colin, 1986.

sollicite la narration de Rachid et celle au cours de laquelle Boudjedra s'énonce en énonçant les propos de Rachid.

La deuxième hypothèse qui peut découler de ces énoncés A et B, se situe au niveau de l'efficacité même de la narration. Etant donné qu'il est question pour Rachid de « reprendre le récit à nouveau », il se pose un problème de mémoire. Se fondant sur la théorie de la rétroaction énonciative de l'ethnologue allemand Konig⁸⁵, à partir de là, nous craignons ne pas nous enquerir de la totalité du récit primaire de *La Répudiation*. Cela peut donc expliquer les lacunes que nous observons littéralement dans le fil du discours caractérisé par une mise en abyme des microrécits dans le macrorécit ou même l'épirécit de la répudiation de Ma. Nous évoquions tantôt les non-dits (les présupposés sémantiques) qui résidaient dans la titrologie de l'œuvre. Le sens dénoté du mot « répudiation » dans le dictionnaire est l'action de renvoyer ou de rejeter une femme hors du foyer. Ainsi rien qu'à partir du titre, l'on peut s'imaginer la place essentielle de la femme dans le récit, le pré-texte de cette œuvre ne serait même pas la femme : « *Je ne voulais pas être en contradiction avec les principes que j'avais forgés tout au long de mes cauchemars et où les femmes jouaient toujours des rôles très importants* ». L'on sait maintenant que l'un des principes narratologiques que s'est fixé Boudjedra dans son discours est que la femme y joue un rôle prépondérant. La preuve en est que Céline est le personnage incontournable qui embrayait toujours la narration. En réalité, le récit lui-même a pour point nodal la femme répudiée, « Ma ».

Si nous découvrons à l'analyse, le sens de certains codes du récit à l'aide de matériels linguistiques des énoncés, d'autres nous renvoient inéluctablement au contexte global dans lequel se produit l'énonciation en s'appuyant même sur les

⁸⁵ Influencé par l'école de Palo Alto, Konig va démontrer qu'aucune activité rétro-verbale n'est efficace puisque dans ce nouvel exercice de redire, le locuteur peut user d'autres compétences qu'il n'avait pas utilisé au préalable, ou par ailleurs oublier certaines parmi celles qu'il possédait au départ. Ce phénomène peut donner de performances différentes à l'issue des instances énonciatives, *La théorie des graphes*, 1936.

savoirs partagés dont l'existence peut paraître incertaine ou instable chez le lecteur. Cette approche énonce donc les sous-entendus, l'autre aspect de l'implicite.

3.2. Les sous-entendus dans *La Répudiation*

Lorsque Paul Grice⁸⁶ conceptualisait le phénomène de sous-entendu, son idée centrale était de théoriser que toute activité discursive suppose une coopération entre ses participants, et que l'entrée en jeu des sous-entendus prolonge l'échange verbal. Il est évident que le sous-entendu infère d'un contexte énonciatif, et que l'analyse de cette inférence ne peut s'opérer indépendamment du type d'énoncé dans lequel il intervient. Le début de la narration regorge un contenu implicite : « *Te dire que je n'aimais pas le mois de Ramadhan serait mentir. Nous savions guetter la lune* ». Cette information sous-entend que le narrateur est un musulman puisque dans le savoir populaire le mois de Ramadhan est celui de carême des fidèles musulmans. Plus encore, le narrateur ayant pour prénom "Rachid", tout lecteur qui a connaissance des noms musulmans ou du moins arabes, peut du coup confirmer cette appartenance religieuse du narrateur. Cette connaissance constitue une maxime conversationnelle, ce savoir antérieur doit faire partir de ce que O. Ducrot qualifiait de « normes du discours », que les interlocuteurs doivent maîtriser; les ignorer rendra impossible la communication.

Le choix d'avoir nommé l'héroïne du Rachid "Céline" n'est pas un effet de hasard dans le prisme de l'analyse. L'auteur en montrant l'intimité de la relation qui existe entre Rachid et Céline fait aussi objet de sous-entendu. Déjà au début du récit il disait qu'elle était son « amante », ensuite son « semblable », peu après son « double », et finalement sa « maîtresse », sa « congénère » ou son « amante française » (p.213). Alors nous considérons que ce brouillage n'est pas anodin puisque nous savons dès le début du roman que Céline est l'amante de Rachid-narrateur et non de Rachid-scripteur. Ce non-dit nous conduit à un élément paratextuel qui, constitue un indice référentiel non négligeable en analyse du discours : la

⁸⁶ Paul GRICE, « *Logique et conversation* », 1975; publié dans *Communication*, n° 30, 1979.

biographie. Nous découvrons que l'auteur lui-même, dans la vie réelle a pour épouse une Française. Par ailleurs, ces sources biographiques précisent que Boudjedra fit sa soutenance sur l'un des plus remarquables chefs d'œuvre de l'écrivain français Louis-Ferdinand Céline⁸⁷. Dans un sens pragmatique, ces divers éléments peuvent considérablement influencer le principe de nominalisation de l'auteur. Par ailleurs l'énoncé « *Il fallait que je la défende, car elle était, elle aussi, une victime au même titre que les autres femmes du pays dans lequel elle était venue vivre* » (p.13), contient des sous-entendus à deux niveaux. A l'évocation du mot « victime », nous comprenons d'office que Céline serait, elle aussi, une femme répudiée ou divorcée en France, ce qui peut justifier son goût pour l'aventure dans le Maghreb, un endroit réputé pour son paysage touristique et donc vivable. Lorsque Zahir déclarait : « *Je suis un mauvais musulman* » ; cet adverbe « mauvais » dit tout sur le statut ou la position de Zahir vis-à-vis de l'islam. De surcroît dans l'énoncé « *Zahir est un mauvais musulman* », l'on en déduit la phrase négative « Zahir n'est pas un bon musulman ». Dans cette logique, on suggère que ce dernier ignore les préceptes de la religion musulmane ou simplement Zahir est « un mauvais pratiquant » : il transgresse les lois de la religion en s'autorisant l'alcool, la fornication, l'homosexualité, l'ataraxie, le refus de prier cinq fois par jour, et considère *a contrario* la Mecque comme un lieu de Kleptomanes et d'hypocrites etc. Nous avons pu dériver tous ces sens du seul mot « mauvais » en nous basant sur le contexte d'énonciation du narrateur et en nous inspirant de quelques codes culturels sur les lois de l'islam. Il serait trop osé de penser que l'on peut épuiser les implicites qui foisonnent dans l'œuvre, ce qui témoigne, en conséquence, de la complexité du langage littéraire. Vu la délicatesse des présupposés et sous-entendus, nous remarquons que la présence des implicites dans le discours aura non seulement une importance littéraire mais également pragmatique.

⁸⁷ Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit*, Gallimard, 1932.

Conclusion

L'analyse du texte de Boudjedra offre l'opportunité d'un ravissement littéraire. La prise en charge du discours par les différents personnages tels que Rachid, Zahir, et Céline, offrant parfois au « je parlant » une dimension autoritaire et unique, a posé un double problème : la pluralité de discours et le positionnement des différents personnages. La notion de positionnement discursif est liée à celles de contexte et de type de discours d'autant plus que c'est à travers l'ensemble des éléments linguistiques ou situationnels qui environnent l'énoncé que nous avons pu typologiser le discours de Rachid contre le Clan comme un discours politique, les invectives subversives de Zahir contre les préceptes de l'Islam comme religieux, et la performance narrative des ébats amoureux entre Rachid et Céline comme un discours érotique. Pragmatiquement, *La Répudiation* a révélé des personnages qui sont en situation d'interdiscursivité à plusieurs niveaux dans la mesure où leur discours parfois teinté d'implicites produit un effet sur la prise de position des personnages. L'usage de l'implicite a constitué une technique pour atténuer la force d'agression de l'énonciation en déchargeant les protagonistes (Rachid, Zahir) de leur avoir-dit et avoir-fait dans l'œuvre. Ainsi, la relation entre les typologies des discours et les positionnements paraît intrinsèquement interdépendante. Tenter de les dissocier s'apparenterait à vider la parole de Boudjedra de son pouvoir pragmatique.

Bibliographie sélective

ALEMDJRODO Kangni (2001), *Rachid Boudjedra ou la passion de l'intertexte*, Bordeaux, P.U.B., Pessac, 2001.

BAKHTINE Mikhaël (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.

BARTHES Roland (1953), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.

BENVENISTE Emile (1966 et 1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, Vol. I ; Vol. II.

DUBOIS Jean et al.(1994), *Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage*, Paris, Larousse.

ELUERD Roland (1985), *La pragmatique linguistique*, Paris, Fernand-Nathan.

GAFIATI Hafid (1987), *Rachid Boudjedra ou la passion de la modernité*, Paris, Denoël.

GREIMAS Aljirdas Julien (1966), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

KRISTEVA Julia (1974), *La révolution du langage poétique*, Paris, Seuil.

MAINGUENEAU Dominique (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.

MAINGUENEAU Dominique (1990), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod.

MAINGUENEAU Dominique (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours : Problèmes et perspectives*, Paris, Hachette.

MICHELI Raphaël, (2006), *Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de Teun Van Dijk*, Semen.

REBOUL Anne et MOESCHLER Jacques (1998), *La pragmatique aujourd'hui, une nouvelle science de la communication*, Paris, Seuil.

SAUSSURE Ferdinand (de) (1972), *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris, Payot.

SARFATI Georges-Elia (2007), *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

TADIE Jean-Yves (1990), *La critique littéraire au XX^e siècle*, P. Belfond, collection « Agora ».

ZINE EL ABIDINE M'barek (1994), *Boudjedra : Texte et Intertexte*, Doctorat Nouveau Régime, Paris VII.